

Ce gras enveloppant

Suzanne Myre

Number 115, Fall 2007

À table!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Myre, S. (2007). Ce gras enveloppant. *Moebius*, (115), 41–44.

SUZANNE MYRE

Ce gras enveloppant

Le psychiatre de Céline, ce cher docteur David Bartlett, lui annonce qu'il prendra six semaines de vacances cet été. Elle le déteste, avec sa poire perpétuellement ennuyée, son ton suffisant, le petit carnet dans lequel il griffonne frénétiquement (ses projets de vacances, sans aucun doute). Il n'a pas le droit de l'abandonner ! Elle n'est pas assez mince pour traverser son désert existentiel bras dessus, bras dessous, toute seule avec elle-même pendant quarante jours ! Il n'y a que le Christ qui ait su faire ça ! Qui sait si elle ne se sentira pas invitée par les grosses roues du premier autobus venu, à aller voir dessous si la vie n'y est pas plus facile, et moins grasse ?

Ce n'est pas drôle. Depuis sa dernière rencontre avec son pseudo-Freud, Bob, son conjoint, fait office de *punching-bag*. Et le frigo est redevenu son refuge. Entre une invective injuste envers l'homme de sa vie, celui qui l'accepte telle qu'elle est (« T'es pas si grasse, t'as juste les cellules adipeuses un peu névrosées »), et une crise de larmes alors qu'elle constate son surplus de poids dans la glace, elle ouvre sans hésiter ses bras à ceux du réfrigérateur, les seuls ayant le pouvoir de rafraîchir ses tourments.

Elle est un peu en chair, voilà. Charnue, étoffée, plantureuse, potelée, rebondie. D'autres fois dodue, bouffie, empâtée, pansue, rondouillarde. Tout dépend du moment où elle croise le miroir et son chum pendant le mois, ses hormones ne cédant pas un pouce au discernement. Depuis le début de sa thérapie, elle attaque sa graisse, elle la triture dans tous les sens en essayant de la

rendre responsable de son mal à l'âme. Ce thérapeute la comprend-il vraiment? S'il la comprend, pourquoi s'acharne-t-il à essayer de l'inciter à réduire sa colère plutôt que sa graisse? Après les séances ratées, plus légère de soixante-dix dollars, Céline tombe sur le dos de Bob de tout son poids. Et quand il s'en va boire dans un endroit rempli de filles minces parce qu'il en a assez de l'entendre grossir, elle mange. Une idée banale. Sauf que c'est toujours la même qui s'impose. Elle a essayé tous les produits sans gras, sans huile hydrogénée, sans goût. Toutes les diètes, tous les trucs idiots qu'on a inventés pour faire de l'argent avec son malheur. Rien à faire, elle reste ce qu'elle est, une fille pas grosse, pas mince : grasse. Alors, autant que possible, elle évite les miroirs qui la dévisagent sans pitié, elle évite les yeux qui s'ouvrent sur elle comme des loupes grossissantes, elle évite de penser qu'on est compatissant à son égard, car elle sait ce qu'elle-même ressent quand elle croise une personne qui en traîne plus qu'elle.

Elle achète un vélo stationnaire qu'elle installe devant la télé. Le vrombissement l'empêche de bien entendre ses émissions, et de toute façon, ce n'est pas esthétique, une telle machine dans un salon. Elle achète donc un abonnement dans un centre de conditionnement physique à proximité de chez elle. Elle doit avoir mal calculé son affaire, c'est à l'autre bout du monde. Elle achète alors un guide de nutrition sérieux : *Perdez du poids en mangeant*. Curieux, il disparaît au fond de son énorme sac à main fourre-tout dans lequel elle retrouve toujours un biscuit oublié, une barre de chocolat, son petit pot de cachernes. Car elle ne dort guère. Depuis que son psy, le cher docteur David Bartlett, lui a préféré des vacances, elle se lève la nuit, cette nuit comme les autres, la respiration courte, angoissée, en sueur. La seule manière de se rafraîchir le corps et les idées est de se planter devant le frigo. La douce lueur de l'ampoule calme ses pensées, l'air frais qui émerge de l'appareil expire une caresse sur sa peau, la vue des aliments est rassurante. Ils sont là, ils disparaîtront seulement si elle le décide. Ils sont sous son contrôle. *Ils sont sous son contrôle!* Cette idée de quelque chose qui ne lui échappe pas, qui ne s'éclipsera que si elle le veut bien fait fondre le poids du connu, libère une allé-

gresse. La nourriture n'est pas sa poire de thérapeute, elle n'est ni son chum ni quelqu'un qui peut partir sans prévenir ! Elle est son amie, elle ne l'a jamais déçue. Elle crée pour l'être vulnérable et sensible qu'elle est cet emballage, cette armure contre l'extérieur. Elle est trop mince à l'intérieur, c'est tout. Chacun son pain, le sien est certes un peu plus calorifique que celui du régime Bartlett, mais combien plus réconfortant.

Dès lors, quand son conjoint la pétrit, elle s'imagine telle une boule de pâte à pizza, moelleuse et malléable, répondant à la moindre de ses pressions. Lorsqu'il la pénètre, elle se voit croissant beurré dans lequel on glisse la petite saucisse à cocktail, et l'éjaculation lui rappelle la dinde qu'on farcit d'une mie onctueuse. Elle jouit à n'en plus finir, plus fort que son amoureux, si fort qu'il en est jaloux. « Tu pensais à qui, là, Denzel Washington ? C'est pas normal de gémir comme ça, tu as dû réveiller les voisins. Tu gémis jamais, d'habitude, c'est bon signe ou quoi ? » Elle juge bon de laisser planer un petit suspense, pour une fois que c'est lui qui est anxieux. Tandis qu'il allume une cigarette, elle déshabille lentement une tablette de chocolat et en croque un morceau. Six pouces de chocolat noir bien dur, savoureux, odoriférant et plein de bons antioxydants, ce qui n'est pas négligeable. Elle se réjouit à l'avance de bonifier sa soirée d'un autre orgasme, le meilleur des deux, il va sans dire.

